

panorapresse.ouest-france.fr

Article - « On a l'impression d'être des pompiers

4-5 minutes

« On a l'impression d'être des pompiers » : dans l'[Eure](#), les accompagnantes d'élèves handicapés sont en grève

En grève face au manque de reconnaissance de leur métier, des accompagnantes d'élèves en situation de handicap de l'[Eure](#) racontent leurs conditions de travail.



Des accompagnantes d'élèves en situation de handicap qui travaillent dans l'[Eure](#) ont expliqué les nombreuses raisons de leur mobilisation.

Elles sont indispensables au bon fonctionnement du système scolaire mais trop peu valorisées : dans l'[Eure](#), les accompagnantes d'élèves en situation de handicap (AESH, un métier très majoritairement féminisé) se mobilisent pour mettre en évidence leurs conditions de travail que l'on pourrait juger indignes.

Revendications salariales et statut de fonctionnaire

Celles qui peuvent se mobiliser, du moins. Car faire grève, c'est perdre une partie d'un salaire qui n'est déjà pas à la hauteur. Et c'est l'une de leurs premières revendications. « La grande majorité des AESH ont des contrats de 24 h par semaine. En début de carrière, ça fait 1 132 € brut par mois », souligne Cécile Chandavoine, cosecrétaire départementale du syndicat FSU 27.

« Une discrimination » : près d'[Évreux](#), ils contestent la mise à l'écart de leur fille de l'accueil de loisirs

Et au bout de trente ans de carrière, le salaire espéré n'est guère plus mirobolant, pointe la syndicaliste : 1 388 € brut par mois. « Leur rémunération est sous le seuil de pauvreté », dénonce Mathilde Marnière, autre cosecrétaire de la FSU.

En corollaire, les syndicats demandent un statut de fonctionnaire de catégorie B pour les accompagnantes.

Une AESH pour plusieurs élèves

Créée il y a onze ans, la fonction d'AESH n'a pas évolué dans le bon sens, selon les syndicats. « On dénonce depuis plusieurs années la mutualisation des AESH, qui accompagnent plusieurs enfants par semaine », pointe Cécile Chandavoine. Un choix statistique pour que la majorité des enfants qui ont besoin d'accompagnement ait, à un moment de la semaine, une AESH avec eux. Un choix qui, de facto, réduit le temps passé avec chaque enfant.

Inclusion des élèves handicapés : FO appelle à la mobilisation contre « la maltraitance »

La cosecrétaire de la FSU prend l'exemple concret d'une accompagnante du collège de [Fleury-sur-Andelle](#) qui intervient dans trois classes. Entre les élèves nécessitant de l'aide et les dispositifs Ulis (Unité localisée pour l'inclusion scolaire), elle se retrouve avec un total de dix-sept adolescents. « Sur vingt-quatre heures, ça laisse quelles possibilités de proposer un accompagnement. Comment faire pour bien faire son travail quand, dans une même classe, on accompagne sept élèves ? »

« Il y a une montée des violences »

L'école inclusive est une bonne chose, insiste les AESH. « Mais cela se fait sans moyen adapté », regrette Emmanuelle Duval-Leseigneur, AESH en lycée à [Vernon](#) et élue à la FSU Dans l'[Eure](#), 400 élèves en attente d'une place dans un établissement spécialisé se retrouvent intégrés dans le système scolaire « classique ».

La situation a des répercussions très concrètes sur le quotidien des AESH.

« Envoyées au front », les accompagnantes d'élèves en situation de handicap sont, pour certaines, à bout physiquement et psychologiquement : « On a l'impression d'être des pompiers. » Traduction : elles ont la sensation de palier les manquements de l'Éducation nationale. Sans qu'on leur donne les moyens nécessaires.

Inclusion scolaire : une centaine de personnes mobilisées à [Évreux](#) contre « la souffrance »

Même si les actions sont difficiles à mener, les AESH souhaitent faire entendre leurs voix. Mathilde Marnière voit cette semaine de mobilisation comme « un tremplin vers quelque chose de plus long ». « Les missions des AESH sont indispensables dans l'école d'aujourd'hui », rappelle la cosecrétaire de la FSU, souhaitant croire qu'une mobilisation peut peser dans la balance.